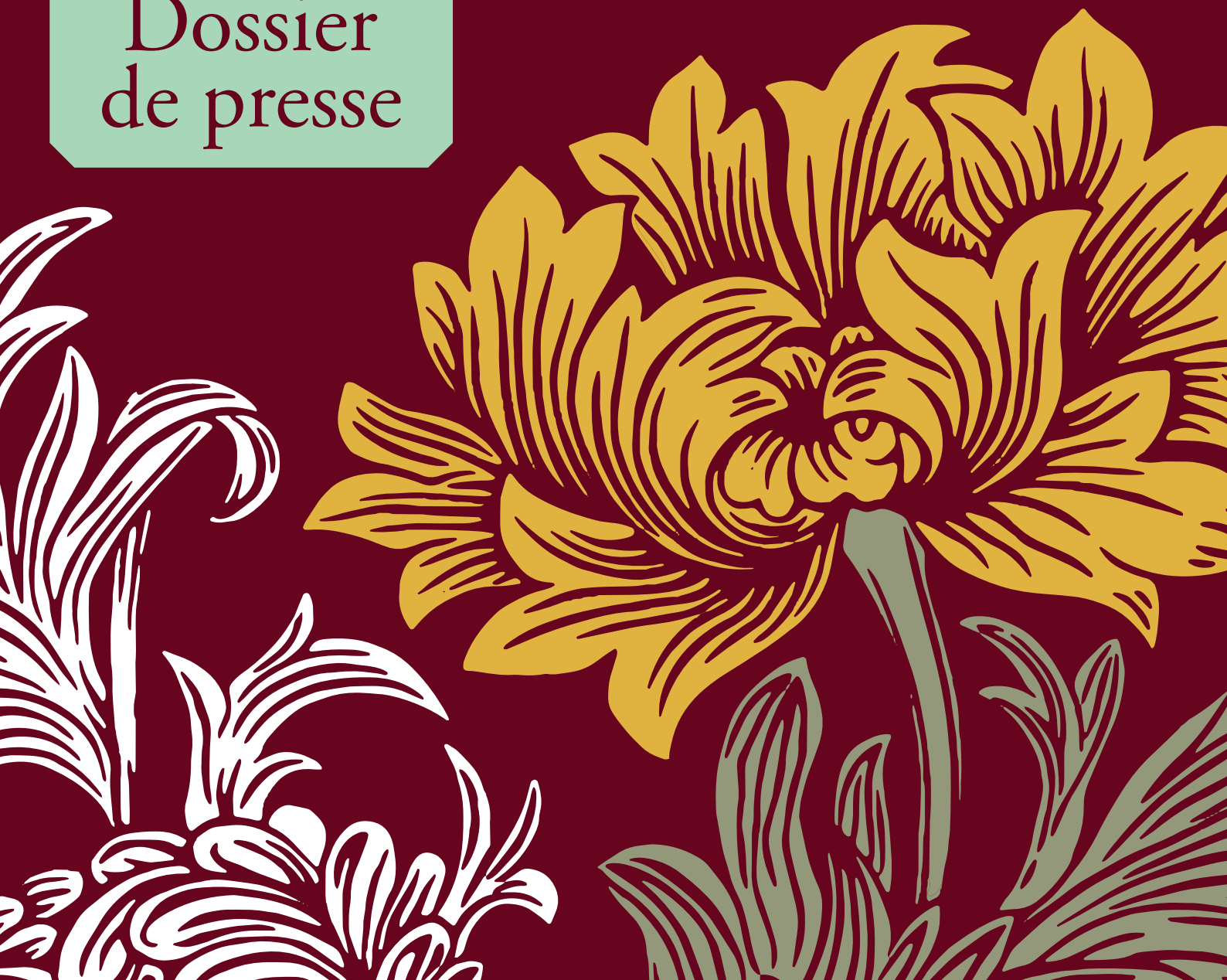


MOTIFS D'HORTA

Étoffes et papiers
dans les maisons bruxelloises

Dossier
de presse



MOTIFS D'HORTA. Etoffes et papiers dans les maisons bruxelloises.

18/04/18 au 27/01/19

Dans les intérieurs Art nouveau, tant Victor Horta que ses contemporains affirment le concept d'art total et révolutionnent les arts appliqués, abolissant la hiérarchie entre les différentes expressions plastiques. L'exposition redonne à ce patrimoine fragile la place qui lui est due dans l'histoire des formes.

Comité scientifique :

Wivine Wailliez

Françoise Aubry

Benjamin Zurstrassen

Françoise Marneffe

Avec le soutien de :

La Fonderie ; Institut Royal du Patrimoine Artistique ; Bibliotheca Wittrockiana ;
Musée Horta ; Archives de la Ville de Bruxelles ; Musées Royaux d'Art et
d'Histoire ; Archives et Musée de la Littérature ; Michel Gilbert

11 juin 2018 à 20h

Conférence «Le papier peint au temps de l'Art nouveau» par Jérémie Cerman.



Attachée de presse : Viviane Vandeninden
viviane.vandeninden@klach.be - +32 (0)472 31 55 37
www.vandeninden.com



M A I S O N



AUTRIQUE

Du mercredi au dimanche

De 12h à 18h

Chaussée de Haecht, 266 - 1030 Bruxelles

02 215 66 00

info@autrique.be

www.autrique.fr



1.

Motifs d'Horta. Etoffes et papiers dans les maisons bruxelloises

A la fin du 19e siècle, les architectes de l'Art nouveau souhaitent développer une esthétique homogène. Si l'enveloppe du bâtiment reste essentielle, le souci du détail dans l'aménagement intérieur devient une préoccupation majeure du travail de l'architecte.

Victor Horta prône l'abolition de la hiérarchie entre les arts, ce qui a pour conséquence un renouvellement en profondeur des arts décoratifs et une mise en valeur de la production artisanale ou industrielle des objets du quotidien.

Dans les années 1890, les papiers peints et textiles coordonnés conçus par les dessinateurs britanniques du mouvement Arts & Crafts jouent un rôle prépondérant dans la décoration des intérieurs Art nouveau d'Europe occidentale. Les Britanniques William Morris, Walter Crane ou Charles Francis Annesley Voysey conçoivent des papiers aux motifs stylisés inspirés de la nature et particulièrement appréciés des principaux représentants de l'Art nouveau en Belgique. Victor Horta et Henry Van de Velde utilisent ces modèles dans les aménagements qu'ils conçoivent. Le succès des produits anglais se renforce encore avec la présentation des créations de manufactures comme Essex & Co à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Les industriels du papier peint mettent sur le marché des articles de style Art nouveau tout en continuant à produire des papiers peints abordables, populaires, susceptibles d'être posés dans les intérieurs de toutes les classes sociales. Les papiers peints Morris ou Voysey qui prônent un retour aux modes de production traditionnels – impression à la planche – sont très coûteux.

Les traces matérielles attestant la présence de papiers peints dans les intérieurs bruxellois de Victor Horta sont rares, méconnus. Parfois, d'anciennes photographies de détail permettent de recouper les informations et d'identifier le papier peint. En raison de son caractère éphémère, le papier peint est souvent remplacé au gré des modes quand il ne disparaît pas sous des couches de peinture. Les restaurateurs et conservateurs n'ont souvent que de minces fragments pour rendre compte de la décoration d'un intérieur à une époque donnée.

La photographie permet une identification. La carte postale, alors à son apogée, est une source documentaire de choix. Les catalogues spécialisés tout comme les revues telles L'Art moderne, The Studio ou L'Art décoratif sont les témoignages les plus précieux indiquant le succès d'une création, confirmant son nom.

L'exposition Motifs d'Horta met en lumière la réflexion de Victor Horta sur les principes de l'Art nouveau et les applications qu'il en fait dans les intérieurs bourgeois : l'usage des arts décoratifs au service de l'œuvre d'art total.

2.

L'usage des papiers peints et tissus dans les maisons de Victor Horta

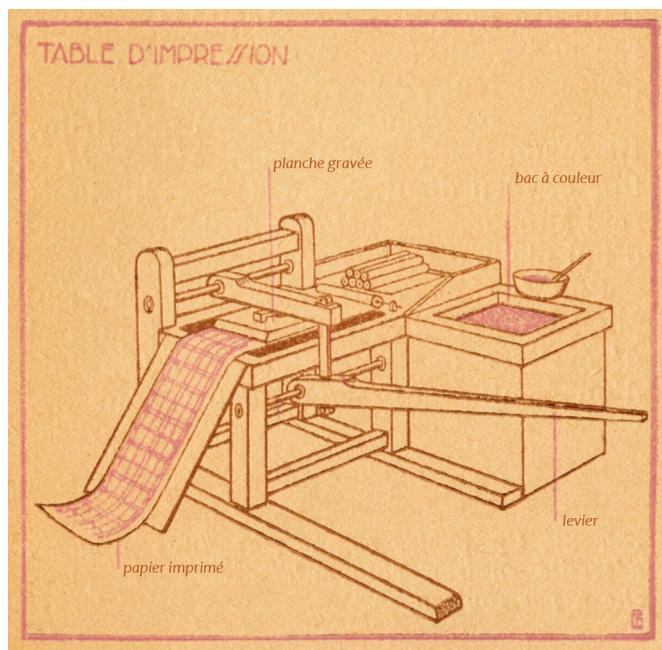
De nos jours, entrer dans une maison ou un hôtel de maître construit par Victor Horta, c'est admirer l'architecture, l'élégance de la ligne. Le visiteur est attiré par la composition de chaque pièce dans laquelle il est invité à entrer : les matériaux nobles, le mobilier qui se répond d'un élément à l'autre. L'architecte est passé maître dans l'art de réaliser des ensembles. Organiser une exposition sur les papiers peints dans les intérieurs de Victor Horta est une gageure. Parmi les architectes de l'Art nouveau, il n'est pas celui qui a employé le plus les papiers peints pour habiller les murs, préférant le mur peint (Hôtel Frison, Hôtel Hallet) ou encore la pose d'un simple tissu de soie (Maison Autrique).

L'architecte associe aisément formes, couleurs et matériaux. Pour la décoration, il ne nous reste comme témoignage dans ses mémoires qu'une seule facture dressée par Van de Velde à Bruxelles et à l'époque représentant agrée des manufactures londoniennes. Ainsi, la décoration intérieure de l'hôtel Solvay fait modérément appel au papier peint. Dans une chambre à l'étage, une photographie provenant d'un album de restauration témoigne de l'utilisation du papier peint « The Savaric » de Charles F.A. Voysey – exécuté en 1897 et imprimé par la manufacture Essex & Co. Ce motif d'oiseaux sur des branches feuillues d'une tonalité bleue est d'une grande modernité. Les modèles de prédilection de Voysey tels « The Owl », « Fairyland » ou encore « Isis », représentent des nuées d'oiseaux stylisés.

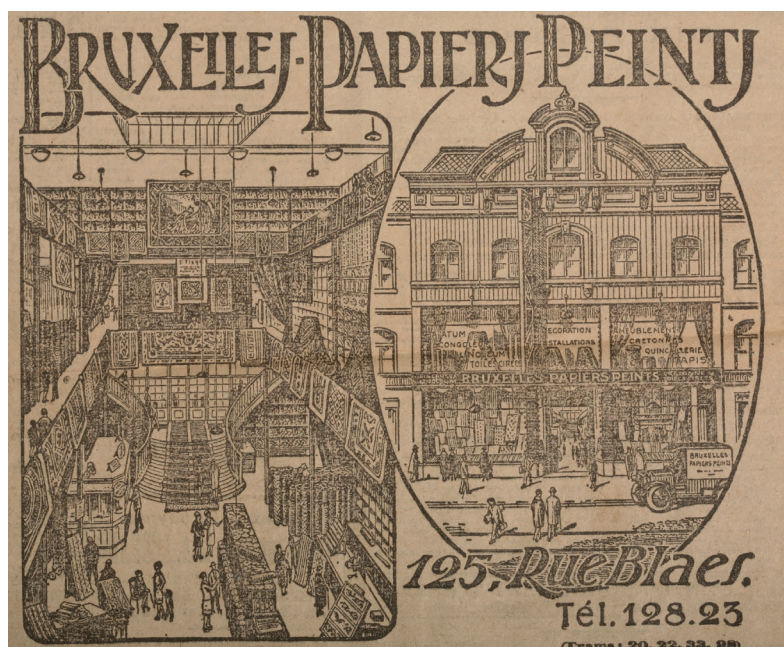
On trouve de beaux exemples d'utilisation des textiles anglais dans les maisons bourgeoises décorées par Victor Horta. Les murs du grand salon de l'Hôtel Van Eetvelde sont ornés du tissu « Daffodil » dessiné par Lindsay P. Butterfield et tissé par Morton pour Liberty & Co à Londres. Il a été reproduit récemment par la firme lyonnaise Prelle. Une photo de l'Hôtel Tassel laisse penser qu'au moins une assise de chaise était parée de ce même tissu aux jonquilles stylisées.

Si le papier peint change au gré des modes, les tissus subissent également les aléas du temps et les goûts des familles. Les deux chaises recouvertes d'un tissu Grasset ont peut-être été dessinées pour l'intérieur d'Anna Boch ; quant à la chaise et au fauteuil « ailes de papillon » se trouvant dans le boudoir du Musée Horta, ils ont été retapissés à l'occasion du déménagement du couple Horta au 136 de l'avenue Louise, à leur retour d'Amérique.

Une ancienne photographie de l'Hôtel Winssinger montre une tenture avec paons et fritillaires au mur. Quelques morceaux de celle-ci sont présentés dans l'exposition.



© La Fonderie



© La Fonderie

3.

La duplication des motifs

L'Hôtel Tassel étant considéré comme le manifeste de l'Art nouveau, « L'Emulation » lui consacre un reportage photographique en 1895, qui permet d'identifier deux papiers peints de Charles F. A. Voysey : « Elaine » et « The Astolat ». « The Astolat » est un papier peint imprimé à la planche par Essex & Co qu'on peut également retrouver sur la photographie d'un des premiers aménagements réalisés par Henry Van de Velde en 1893 pour sa belle-sœur. [On y retrouve également une banquette recouverte du textile « Dove and Rose » de William Morris].

Un encadrement de porte réalisé par Fernand Dubois, rappelle ce motif floral « Astolat ». Victor Horta reproduit cette correspondance des formes de la nature entre les papiers peints et les décors peints dans d'autres maisons bourgeoises.

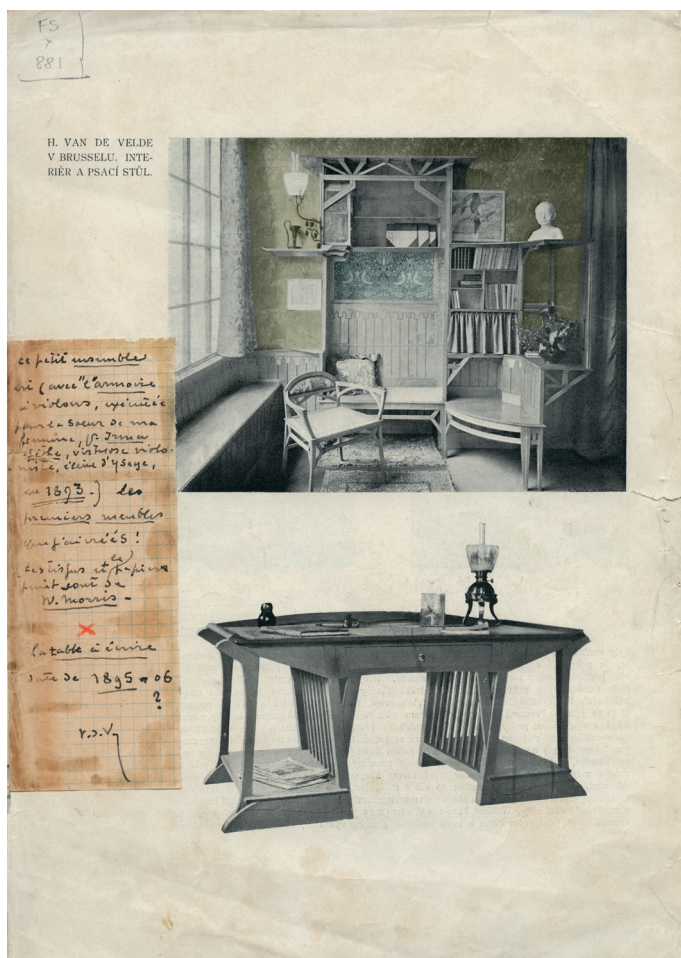
Une photographie de la salle à manger de l'Hôtel Winssinger reproduit un papier peint à feuille d'acanthe. Horta avait d'ailleurs conseillé à son client le modèle « Acanthus », un des plus coûteux papiers peints de William Morris. Ce papier dessiné en 1875 est imprimé par la manufacture Jeffrey & Co spécialisée dans les papiers peints artistiques de grande qualité. « Acanthus » est une répétition de grandes feuilles d'acanthe appréciée des acheteurs pour les vastes salles de séjour. Les murs de la pièce ayant subi un nouvel enduit, il est impossible de confirmer la couleur du papier peint posé. La conservatrice de l'IRPA, Emmanuelle Job précise que le modèle « Acanthus » a plusieurs nuances, l'une rouge et l'autre verte qui étaient toutes deux disponibles à la fin du 19^e siècle. Une autre photo, montrant le salon à front de rue du même Hôtel Winssinger présente un tapis plain au sol ; lui aussi arborant un dessin à feuilles d'acanthe, probablement issu d'une manufacture anglaise.

A la maison Frison, connue pour les ensembles peints redécouverts dans la cage d'escalier et dans le salon du bel étage, un papier peint moutarde était posé dans une petite pièce arrière de l'étage. Lors d'une opération de sondage, dans cette même pièce, un décor peint protégé par un faux plafond fut mis au jour. Le ton et le motif se répondent : des grands pétales courbes dans les tons moutarde. Actuellement, du papier peint, il ne nous reste que la photographie d'un ancien sondage. Nous n'avons pas encore identifié l'auteur ou la firme ayant exécuté le motif.

Autre exemple, la salle à manger de l'Hôtel Max Hallet représente notamment un ensemble feuillu très complet. Le papier peint du designer anglais Harry Napper édité par la firme suisse Salubra (ligne de luxe Tekko) jouxte des peintures en haut des murs et sur le plafond qui évoque le motif japonais de niwaki, soit un arbre de jardin qui concentre la végétation en certains endroits. Ce niwaki pourrait être celui d'un magnolia. Le papier peint est dans les tons ocres, les bouquets de feuilles dans les tons bruns sur le mur et crème au plafond.



© KIK-IRPA / Martine Gillet



© KIK-IRPA / Martine Gillet

Les feuillages comme les grandes fleurs participent de cette conception de l'intérieur Art nouveau. Certaines espèces de fleurs se rencontrent plus fréquemment que d'autres : pavots, iris et coquelicots en majorité, mais également chrysanthèmes (Hôtel Max Hallet), chardons et orchidées (Maison Léon Losseau à Mons), ou encore tulipes (Quaker House du square Ambiorix à Bruxelles).

A la place du papier peint Tekko, un papier peint japonais a été posé à une date indéterminée. C'est un kinkarakawakami : en japonais, « papier cuir doré étranger » qui désigne un papier imitation le cuir doré repoussé. La découverte de ce papier montre l'intérêt des bourgeois de l'époque pour les papiers peints en relief. La salle de billard de l'Hôtel Van Eetvelde elle aussi était décorée avec un papier cuir - historiciste et non pas japonais. Ces fleurs sont reprises par les artisans pour d'autres supports telles les verreries et céramiques dont des exemples sont présentés dans la réplique des magasins Wolfers aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire ou dans la collection Gillion Crowet du Musée Fin de siècle à Bruxelles. Sur le plan stylistique, certaines fleurs se prêtent bien aux exubérances de l'Art nouveau.



© KIK-IRPA / Martine Gillet

4.

Les reliures : papier, cuir ou soie

En réalisant leurs propres papiers peints, des artistes comme Henry Van de Velde ou Georges Lemmen ont travaillé sur un plus petit format, celui des livres. Les artistes s'intéressent à cette technique des arts décoratifs en optant pour une technique et des matériaux classiques combinés à un motif assez sobre. Une retenue qui contraste avec les décorations chargées qui accompagnent habituellement les reliures anciennes.

La Bibliotheca Wittockiana possède une collection de ces ouvrages dont nous présentons quelques exemples dans l'exposition.